

INAUGURATION DE LA STATUE

DE

S. A. S. LE PRINCE ALBERT 1^{er} DE MONACO

Associé étranger de l'Académie des Sciences

à MONACO,

le mercredi 11 avril 1951.

ALLOCUTION DE M. PAUL PORTIER

Membre de l'Académie des Sciences.

ALTESSES SÉRÉNISSIMES,
MESDAMES,
MESSIEURS,

C'est un grand honneur pour moi de représenter ici l'Académie des Sciences.

S. A. S. le Prince Souverain de Monaco, en invitant l'Institut de France à me déléguer à cette cérémonie, a bien voulu Se souvenir que Son bisaïeul m'avait honoré de Sa confiance.

L'éminente personnalité du Prince Albert peut être envisagée sous divers aspects.

Le rôle du Prince Souverain, de l'Administrateur, échappe à ma compétence.

Mais j'essaierai de faire revivre devant vous le Marin, l'Explorateur et le Savant que j'ai eu la fortune de connaître et d'admirer.

Il y a un peu plus d'un demi-siècle que S. A. S. le Prince Albert m'admettait dans l'équipe de savants qui l'accompagnaient sur son Yacht Princesse Alice I.

En cette année 1899, le Prince dirigeait Son expédition scientifique dans les parages du pôle arctique. Et j'eus tout de suite l'occasion d'admirer les éminentes qualités du Navigateur.

Il était, en effet, très audacieux de conduire un bateau d'acier, d'assez fort tonnage, au milieu des glaces de la banquise, et sur des mers dont l'hydrographie n'était connue que d'une manière bien sommaire.

En pénétrant, à l'extrême nord du Spitzberg, dans une baie (la baie Red des Anglais) qui n'avait jamais vu jusqu'alors que des bateaux de chasseurs de phoques, le Yacht rencontra un récif sur lequel il s'échoua. C'était malheureusement l'heure de la haute mer, de sorte que celle-ci baissant, le bateau s'inclina peu à peu sur tribord.

Pas un instant le Prince ne perdit son sang-froid. Secondé par le Capitaine anglais qui dirigeait le bateau sous Ses ordres, Il fit alléger le Yacht de tout ce qui pouvait être transporté à terre, notamment de la cargaison de charbon. Le personnel lui-même descendit sur le rivage, les mécaniciens seuls restant à bord.

La situation empira pendant quelques jours et une nuit (nuit claire puisque nous sommes en été au Spitzberg), le bateau se coucha sur tribord à tel point que, dans le salon d'arrière où j'étais resté près du Prince, nous dûmes transporter nos matelas sur le plat bord, le plancher étant devenu presque vertical.

Enfin, des manœuvres habiles tentées pendant une grande marée

permirent de remettre à flot le navire; les 50 hommes qui étaient à bord échappèrent donc à la mort dans les solitudes glacées.

Dans des circonstances moins dramatiques, le Prince faisait preuve d'un courage et d'une endurance qui ne se payaient pas de mots. Il savait mettre « la main à la pâte ». Et quelle pâte était cette boue glaciale émergeant des profondeurs et de laquelle il fallait extraire avec précautions les animaux pour la plupart inconnus!

Ce sont de telles conjectures qui permettent de juger les hommes; aussi le Prince était-il vénéré de Ses matelots bretons qui étaient fiers de servir sous un tel Commandant.

Que de fois aussi, dans l'Atlantique, par gros temps, montant sur le pont au milieu de la nuit, n'ai-je pas rencontré sur la passerelle, couvert de Son suroît, le Prince ruisselant de l'eau des vagues qui déferlaient sur Son bateau?

Aussi, ne puis-je regarder sans émotion la belle œuvre du grand artiste qu'est M. Cogné. Il a su immortaliser la figure de ce grand navigateur.

Mais après avoir essayé de vous rappeler les traits du marin, il est temps de vous parler de l'Homme de Science. Le Prince, après avoir parcouru les principales mers d'Europe en touriste sensible aux beautés naturelles, sentit s'éveiller en Lui le désir de connaître avec plus de précision les hôtes du milieu de ces mers.

Sur les conseils d'Alphonse Milne-Edwards, Directeur du Museum, Il fit appel à des zoologistes qui devaient L'initier à la récolte et à la conservation des animaux marins. Le baron Jules de Guerne inaugura ces fonctions. Mais bientôt lui succéda un jeune zoologiste pourvu de nombreux grades scientifiques, le Docteur Richard, qui devint le « *fidus Achates* » du Prince. Il L'accompagna dans toutes Ses expéditions, présida à la distribution à des spécialistes qualifiés des richesses zoologiques, récoltées pendant les campagnes, dirigea avec un dévouement inlassable et une compétence consommée les magnifiques publications dues à la libéralité du Prince. Ce fut aussi

J'ai pensé qu'il était nécessaire à la compréhension du rôle primordial joué par le Prince de rappeler ces faits en quelques mots. Les visiteurs qui admirent les animaux dans les vitrines du Musée ne se doutent guère du travail et du courage qu'exigeait leur capture.

Le Prince savait apprécier Ses captures. Il examinait avec soin et en connaisseur les animaux que le chalut ramenait des Abysses. De temps en temps on l'entendait dire: «Je crois que nous n'avons pas encore vu cet animal», et il était rare que l'opinion des spécialistes ne vint pas confirmer Son pronostic.

L'inventaire, la description des êtres qui peuplent notre planète sont des données fondamentales de la Science biologique; elles doivent précéder toutes les autres études, mais elles sont loin de constituer toute la biologie.

Le Prince Albert l'avait parfaitement compris. Dès Ses premières navigations, Il avait étudié les courants marins au moyen de flotteurs de Son invention et les résultats qu'Il a obtenus gardent encore actuellement toute leur valeur. Il avait demandé à un de Ses amis, le Dr Regnard, de travailler l'importante question de la profondeur à laquelle pénètrent dans la mer les diverses radiations lumineuses.

C'est à Son instigation que le Dr Richard et moi-même avons entrepris et mené à bien l'étude difficile de la bactériologie marine des grands fonds; difficiles, car il n'est pas simple de ramener un échantillon d'eau de plusieurs milliers de mètres de profondeur en évitant toute contamination par le milieu extérieur.

C'est encore le Prince Albert qui, frappé de l'activité du poison de certains Coelentérés des mers tropicales: les Physalies, proposa son étude physiologique à mon très regretté Maître et ami, le professeur Charles Richet et à moi-même.

On sait que le développement de ces recherches nous conduisit à une découverte importante: celle de l'*Anaphylaxie* dont les répercussions sur la médecine et même la chirurgie modernes pourraient encore faire apprécier au Prince Albert les suites heureuses de Sa suggestion.

le Dr Richard qui dirigea la construction et qui s'attacha à l'organisation du magnifique Musée de Monaco qui, selon la volonté maintes fois exprimée par le Prince, se tient en constante liaison avec l'Institut Océanographique de Paris.

J'ai aussi l'honneur d'apporter les hommages de cet Institut Océanographique de Paris, qui vient compléter de la manière la plus heureuse, l'œuvre importante du Prince.

Étant donné les puissants moyens de recherche dont Il disposait, le Prince Albert comprit qu'Il devait envisager surtout la récolte des animaux de grande profondeur.

C'est, en effet, surtout dans les Abysses de la mer qu'on rencontre les animaux rares ou souvent même inconnus, en raison de la difficulté que présente leur capture.

Mais cette pêche ne nécessite pas seulement des moyens matériels puissants et dispendieux: Treuil à vapeur, milliers de mètres de câble d'acier enroulés sur d'énormes cylindres fixés à l'avant du navire etc.... elle exige aussi une technique spéciale.

Un Maître chalutier auquel on confierait ces appareils échouerait certainement dans ses tentatives de pêche à plus de mille mètres de profondeur, et j'ai vu le Prince ramener des animaux de profondeurs supérieures à six mille mètres.

Une technique compliquée, variable avec l'état de l'atmosphère et celui de la mer, devient indispensable dans ce cas.

Seul, le Prince, qui l'avait patiemment et méthodiquement élaborée, la connaissait et la pratiquait avec une maîtrise incomparable.

Un coup de chalut donné à ces grandes profondeurs dure une longue journée.

Il arrive que la mer, calme le matin, est devenue houleuse le soir, au moment où le chalut qui pèse plusieurs tonnes arrive au niveau du pont; le roulis le transforme en un bélier qui va tout briser, si on ne parvient pas à le maîtriser.

On voyait alors le Prince descendre au milieu de ses matelots et participer aux manœuvres dangereuses qu'on devait exécuter.

Enfin, je ne puis m'empêcher d'évoquer les sentiments d'humanité si développés chez le Prince Albert. Quand des hôtes de marque étaient invités sur le Yacht du Prince, lorsqu'on fêtait quelque capture sensationnelle et que le confort du menu en recevait une nouvelle impulsion, le Prince ne manquait jamais de s'informer près de l'un de nous si on avait pensé « à l'avant ».

Que de fois, lors de nos relâches sur les côtes de Bretagne, n'ai-je pas accompagné le Prince chez un de Ses anciens Maîtres d'équipage ou même chez un de Ses anciens matelots qui vivait dans une modeste retraite.

Ces braves gens étaient émus aux larmes de la preuve de gratitude que leur donnait leur ancien et vénéré Commandant.

Avant de terminer, permettez-moi de saluer le nom d'un fidèle compagnon du Prince que nous avons encore heureusement parmi nous; un homme, qui, au cours d'un voyage dans les contrées arctiques, a accompli une exploration extrêmement pénible et fructueuse à l'intérieur du Spitzberg; un médecin qui a prodigué ses soins avec une compétence indiscutable et un dévouement admirable au Prince Albert 1^{er} d'abord, au Prince Louis II ensuite.

Tout le monde ici a reconnu le Docteur Louët, médecin Colonel, premier médecin des Princes Souverains et Citoyen d'honneur de la Principauté.

Altesses Sérénissimes, Mesdames, Messieurs,

J'ai essayé de faire revivre un instant devant vous l'éminente Personnalité du Prince Albert 1^{er}, que l'Institut de France s'honore d'avoir compté dans les rangs de sa Section des « Associés étrangers » qui réunit les savants les plus éminents des divers pays: les Princes de la Science.

Rappelons à ce sujet, l'éloge que, le jour de l'inauguration du Musée de Monaco, le Prince Albert prononçait en parlant de cette Compagnie qui, selon lui, « émanation la plus pure du génie français », avait suivi et fortifié Son travail et qu'Il regardait comme l'inspiratrice de Sa carrière laborieuse.

Que S. A. S. le Prince Souverain de Monaco me permette de Lui exprimer ma profonde joie de le voir perpétuer par cette belle œuvre d'art, le souvenir de Son illustre bisaïeul.

Cette manifestation d'un culte filial, la fidélité à la tradition familiale qui le fit combattre courageusement, comme Ses Pères, sous le drapeau français, Sa passion héréditaire pour les choses de la mer, sont autant de promesses pour la carrière glorieuse d'un jeune Prince qui, faisant déjà preuve d'une volonté ferme, réfléchie et agissante, saura accomplir de grandes choses et maintenir Sa belle Principauté dans la voie du progrès et de la prospérité.
